

**Pèlerinage à Lourdes**  
**Homélie du jeudi 18 avril 2024**

**« Je suis le pain de Vie »**

Chers amis,

L'évangile nous permet de continuer de méditer ensemble sur le sacrement de l'Eucharistie. Jésus est le pain de vie, le pain vivant descendu du ciel.

Je vous propose de continuer à partir de ce petit texte du Concile Vatican II que je vous avais cité mardi :

*« Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée, soient formés par la Parole de Dieu, **se restaurent** à la table du Corps du Seigneur, **rendent grâces** à Dieu ; qu'**offrant** la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, ils **apprennent à s'offrir** eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans **l'unité avec Dieu et entre eux** pour que, finalement, Dieu soit tout en tous. »<sup>1</sup>*

Pour que nous puissions participer à l'Eucharistie « de façon consciente, pieuse et active », les pères nous proposent quatre actions :

- Se restaurer à la table du Seigneur : l'Eucharistie est une nourriture. Nous avons réfléchi sur ce sujet mardi.

Il nous reste trois points, trois mots, trois attitudes que je voudrais méditer avec vous.

- Rendre grâce à Dieu : c'est l'étymologie du mot Eucharistie.
- Offrir et apprendre à nous offrir.
- Et enfin, former le Corps du Christ, unis entre nous et avec Dieu.

**Rendre grâce**

C'est le sens du mot grec *eucharistein* : rendre grâce, remercier. Ce verbe est si important qu'il est l'un de ceux qui revient le plus souvent dans la liturgie. Nous ouvrons la prière eucharistique en disant « rendons grâce au Seigneur notre Dieu », et vous ajoutez « cela est juste est bon ». Et le prêtre renchérit en disant : « oui vraiment, il est juste est bon de te rendre grâce ». Un peu plus loin, nous entendons le récit de l'institution : Jésus prit le pain, il rendit grâce... De même à la fin du repas, il prit la coupe et, de nouveau, il rendit grâce. Dans la prière Eucharistique III nous disons au Père : « nous te rendons grâce car tu nous as choisis pour servir en ta présence ». Vous le savez peut-être, le temps de silence que la liturgie nous demande de soigner après la communion s'appelle l'action de grâce. Enfin, les derniers mots que nous proclamons après que le prêtre ou le diacre nous ait envoyés dans la paix du Christ... « nous rendons grâce à Dieu ».

---

<sup>1</sup> Concile Vatican II, *Sacrosanctum concilium* 48.

Oui, frères et sœurs, Jésus nous invite à avoir un cœur reconnaissant. « *En toute chose rendons grâce à Dieu* » dit saint Paul (*Eph 5,20*). Jésus nous a montré l'exemple d'un cœur toujours plein de reconnaissance pour son Père, même dans les circonstances où ni vous ni moi n'aurions le réflexe de rendre grâce. Ainsi lorsque Jésus doit nourrir une foule nombreuse, il ne dispose que de cinq pains et deux poissons. Pourtant, dans ce contexte de pénurie, Jésus prend le pain et il rend grâce ! Pendant ce temps de pèlerinage, prenons le temps de remercier le Seigneur pour la vie qu'il nous donne. Et comment ne pas commencer par rendre grâce pour tout ce que nous recevons ici à Lourdes.

### **Offrir et s'offrir**

Parlant de l'Eucharistie, le Concile Vatican II, dans la constitution *Lumen Gentium* dit ceci : « participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, les fidèles offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle »<sup>2</sup>. De fait, lorsque nous participons à la messe, nous entendons constamment le verbe offrir, présenter, les mots offrande, sacrifice reviennent constamment. Plus simplement, dans l'eucharistie, Jésus donne sa vie pour nous, et il nous invite à faire en mémoire de lui.

Que veut dire offrir notre vie ? Autrement dit, comment exercer notre sacerdoce baptismal ? Tandis que nous apportons le pain et le vin sur l'autel, tous, nous sommes appelés à offrir ce que nous sommes et ce que nous faisons. Commentant un autre passage du Concile<sup>3</sup>, le pape François disait ceci : « Je vous invite à développer dans le quotidien de votre vie cette spiritualité du don de soi qui s'exprime pleinement dans l'offertoire de la messe, et qui nous porte à offrir au Seigneur nos activités, nos souffrances et nos relations avec les autres. »<sup>4</sup>

C'est bien cette spiritualité du don de vous-mêmes que vous expérimentez, frères et sœurs hospitaliers qui prenez soin de nos frères et sœurs malades. Savez-vous qu'il y a un lien étroit entre le service que vous vivez auprès de nos frères et sœurs malades, et le sacrement de l'Eucharistie ? C'est le troisième point que je voudrais développer pour conclure.

### **Former le Corps du Christ**

Nous connaissons le chant qui reprend les propos de saint Augustin : « devenez ce que vous recevez, vous êtes le corps du Christ ». Saint Augustin ajoute, à propos du moment où nous nous approchons du prêtre pour recevoir l'Eucharistie : « Tu entends : « Le corps du Christ », et tu réponds : « Amen ». Sois un membre du corps du Christ, afin que ton amen » soit vrai !

C'est en quelque sorte la dimension sociale de l'Eucharistie : on ne peut recevoir le Corps du Christ, sans être un membre du Corps du Christ. Nous formons tous un même corps nous qui avons part au même pain. Notre « Amen » a donc une double signification. Il signifie « oui, je crois dans la présence réelle du Seigneur dans l'Eucharistie », mais il est aussi un engagement à devenir un membre du corps du Christ qui prend soin du Corps du Christ. Et dans ce Corps, nous sommes appelés à reconnaître que nous avons tous besoin les uns des autres.

---

<sup>2</sup> Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, n° 11.

<sup>3</sup> « Toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient « offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ » (cf. 1 P 2, 5), et dans la célébration eucharistique, rejoint l'oblation du Corps du Seigneur pour être offert en toute piété au Père. » (*Lumen Gentium*, n°34).

<sup>4</sup> Pape François, Audience du 28 février 2018.

Comme le dit saint Paul, « Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. (...) L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. (...) Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres.  
(2 Cor 12,15-16.21.22.25).

Communier au Corps du Christ nous engage à nous comporter les uns des autres dans cette spiritualité du Corps du Christ. C'est bien ce que vous vivez, frères et sœurs hospitaliers, chers accompagnateurs de la Pastorale des Personnes Handicapées, en prenant soin des membres du Corps du Christ que sont nos frères et sœurs, éprouvés. C'est ce que nous sommes tous appelés à faire en prenant soin les uns des autres.

### ***Que notre Amen devienne un Fiat marial***

Puisque nous sommes dans la Cité Mariale, je voudrais, frères et sœurs, conclure avec cette note mariale. Dans sa grande encyclique sur l'Eucharistie, saint Jean-Paul II ose une comparaison inouïe en mettant en relation le *fiat* de Marie le jour de l'Annonciation et le *Amen* de la communion eucharistique, car il s'agit dans les deux cas de consentir à accueillir en nous le Christ, de recevoir en nous la seconde personne de la Trinité :

« Il existe donc une *analogie profonde* entre le *fiat* par lequel Marie répond aux paroles de l'Ange et l'*amen* que chaque fidèle prononce quand il reçoit le corps du Seigneur. À Marie, il fut demandé de croire que celui qu'elle concevait « par l'action de l'Esprit Saint » était le « Fils de Dieu » (cf. *Lc* 1, 30-35). Dans la continuité avec la foi de la Vierge, il nous est demandé de croire que, dans le Mystère eucharistique, ce même Jésus, Fils de Dieu et Fils de Marie, se rend présent dans la totalité de son être humain et divin, sous les espèces du pain et du vin. »<sup>5</sup>

Demandons à Marie que notre Amen ressemble de plus en plus à son *Fiat*, un oui confiant et généreux au Seigneur.

Mgr Jean-Luc Garin

---

<sup>5</sup> Jean-Paul II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, n° 55